Kate Andersen Brower

LA RÉSIDENCE

Dans l'intimité de la Maison Blanche

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Éric Betsch

Michel LAFON

Titre original :
The Residence, Inside the Private World of The White House

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

© 2015, Kate Andersen Brower. Publication en accord avec Harper,
une marque de HarperCollins Publishers.
© Éditions Michel Lafon, 2016, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

Pour Brooke Brower, mon époux,
qui a le don de me convaincre que tout est possible.
Et pour Graham et Charlotte, nos joyeux bébés.

LA_RESIDENCE.indd 8 02/08/2016 13:38:10

Principaux personnages

James W. F. « Skip » Allen	Huissier, 1979-2004
Reds Arrington	Plombier, chef d'équipe, 1946-1979
Preston Bruce	Portier, 1953-1977
Traphes Bryant	Électricien, gardien de chiens, 1951-1973
Cletus Clark	Peintre, 1969-2008
William « Bill » Cliber	Électricien, 1963-1990, électricien en chef, 1990-2004
Wendy Elsasser	Fleuriste, 1985-2007
Chris Emery	Huissier, 1987-1994
Betty Finney	Femme de ménage, 1993-2007
James Hall	Majordome occasionnel, 1963-2007
William « Bill » Hamilton	Agent d'entretien, responsable de la réserve, 1958-2013
James Jeffries	Employé de cuisine, majordome occasionnel, depuis 1959
Wilson Jerman	Agent d'entretien, majordome, 1957-1993 ; portier occasionnel, 2003-2010
Jim Ketchum	Conservateur, 1961-1963 ; conservateur en chef, 1963-1970
Christine Limerick	Gouvernante, 1979-2008 (sauf entre 1986 et 1991)
Linsey Little	Agent d'entretien, 1979-2005
Roland Mesnier	Pâtissier en chef, 1979-2006
Betty Monkman	Conservatrice, 1967-1997 ; conservatrice en chef, 1997-2002
Ronn Payne	Fleuriste, 1973-1996
Nelson Pierce	Huissier, 1961-1987
Mary Prince	Nourrice d'Amy Carter
James Ramsey	Majordome, fin du gouvernement Carter-2010
Stephen Rochon	Huissier en chef, 2007-2011

LA_RESIDENCE.indd 9 02/08/2016 13:38:10

Frank Ruta	Cuisinier, 1979-1991 (sauf de 1987 à 1988)
Tony Savoy	Employé puis directeur des opérations, 1984-2013
Bob Scanlan	Fleuriste, 1998-2010
Walter Scheib	Cuisinier en chef, 1994-2005
Rex Scouten	Huissier, 1957-1969 ; huissier en chef, 1969-1986 ; conservateur en chef, 1986-1997
Ivaniz Silva	Femme de ménage, 1985-2008
Herman Thompson	Majordome occasionnel, 1960-1993
Gary Walters	Huissier, 1976-1986 ; huissier en chef, 1986-2007
J. B. West	Huissier, 1941-1957 ; huissier en chef, 1957-1969
Lynwood Westray	Majordome occasionnel, 1962-1994
Worthington White	Huissier, 1980-2012
Zephyr Wright	Cuisinière de la famille Johnson

Introduction

Vivre à la Maison Blanche revient à fouler une scène de théâtre où se jouent tragédies et comédies. Nous autres, les domestiques, en sommes les seconds rôles.

My Thirty Years Backstairs at the White House
(« Mes trente années dans les escaliers de service de la Maison Blanche ») de Lillian Rogers Parks, femme de ménage et couturière à la Maison Blanche de 1929 à 1961.

Installé dans la cuisine, chez lui, à Washington, en compagnie de son épouse, Preston Bruce écoutait la radio en prenant son petit déjeuner – l'unique repas que le couple partageait – lorsqu'un présentateur interrompit l'émission pour annoncer une information de dernière minute : « On a tiré sur le Président ! »

Il se leva d'un bond. Son genou heurta violemment la table ; les tasses roulèrent et se brisèrent sur le sol. Une minute plus tard, un autre message fut diffusé à la radio, d'une voix plus stridente encore : « On a tiré sur le Président, c'est confirmé. Pas d'information sur son état. »

C'est impossible, songea Bruce. Il enfila son pardessus et, oubliant son chapeau, en cette journée de novembre plutôt fraîche, se précipita au volant de sa voiture et démarra avec un crissement de pneus dans l'allée de sa demeure, abandonnant ainsi sa femme, Virginia,

LA_RESIDENCE.indd 11 02/08/2016 13:38:10

dans la cuisine, sous le choc au milieu des débris de vaisselle éparpillés sur le sol.

D'ordinaire imperturbable, Bruce se faufilait parmi les autres véhicules à près de cent kilomètres à l'heure – « Je ne m'étais pas rendu compte que je roulais si vite », dirait-il plus tard – quand il entendit une sirène de police mugir derrière lui. Un motard s'immobilisa près de lui au croisement de la 16e Rue et de Columbia Road, descendit de son engin et s'approcha de la portière de la voiture qu'il venait d'arrêter, côté conducteur.

« Pourquoi roulez-vous si vite ?

– Je travaille à la Maison Blanche, monsieur l'agent, expliqua Bruce, à bout de souffle et pas d'humeur à chercher des excuses. On a tiré sur le Président ! »

Le policier resta un instant interdit, sidéré. Tout le monde n'avait pas encore appris la terrible nouvelle.

« Suivez-moi ! » dit-il enfin, tout en enfourchant sa moto.

C'est ainsi que Bruce bénéficia d'une escorte policière personnelle, ce jour-là, jusqu'à la grille sud-ouest de la Maison Blanche.

La plupart des Américains nés avant 1963 se rappellent précisément où ils se trouvaient lorsqu'ils ont appris qu'on avait tiré sur le président Kennedy. Cette nouvelle eut un impact particulier sur Bruce. En effet, pour lui, Kennedy n'était pas seulement le Président, mais aussi son patron et, plus important, son ami. Portier à la Maison Blanche, Preston Bruce était un membre du personnel adoré de tous. Le matin précédent, il avait accompagné le Président, la première dame et John-John, leur fils, jusqu'à l'hélicoptère de la marine qui les attendait sur la pelouse sud, pour les déposer à la base aérienne d'Andrews, où ils embarqueraient à bord d'Air Force One. De là, les Kennedy devaient s'envoler pour leur funeste tournée de deux jours à travers cinq villes du Texas. (John-John, qui fêterait son troisième anniversaire quatre jours plus tard, raffolait des vols en hélicoptère avec ses parents. Il n'alla pas plus loin qu'Andrews ; quand on lui fit savoir qu'il ne les accompagnerait pas à Dallas, il se mit à pleurnicher. Il ne devait plus jamais revoir son père.)

« Je vous confie les clés de la boutique ! avait crié le président Kennedy à Bruce, par-dessus le vrombissement du moteur de

LA_RESIDENCE.indd 12 02/08/2016 13:38:10

l'hélicoptère, sur la pelouse sud. Gérez le quotidien comme bon vous semble. »

Descendant d'esclaves et fils d'un métayer de Caroline du Sud, Bruce était devenu membre honoraire de la famille Kennedy. Il regardait des films avec eux dans la salle de cinéma de la Maison Blanche, au côté du Président, y compris lorsqu'il se détendait avec ses enfants. Il grimaça le jour où Kennedy se cogna la tête sur une table en pourchassant John-John, bambin turbulent, dans le Bureau ovale. (Le bureau de JFK était l'une des cachettes préférées de John-John. Bruce devait parfois l'en faire sortir avant les réunions importantes.) Les cheveux et la moustache d'une blancheur impeccable, ce cinquantenaire grand et mince portait chaque jour un costume noir et un nœud papillon blanc pour travailler. Il était si dévoué à sa tâche, qui comprenait la délicate mission de placer les invités fébriles lors des dîners officiels, qu'il avait imaginé une table, rapidement baptisée la *« Bruce Table »*, dont la légère inclinaison facilitait la disposition des cartes de placement de table. Son invention servirait durant des décennies.

En ce 22 novembre, tandis qu'il fonçait vers la Maison Blanche, Bruce avait du mal à croire ce qu'il venait d'apprendre.

« Aujourd'hui encore, je sens l'onde de choc qui m'a secoué des pieds à la tête, ce jour-là », déclara-t-il plus tard.

Arrivé à la résidence exécutive, il n'avait qu'une idée en tête, « attendre le retour de Mme Kennedy ». Il resta collé devant la télévision, en compagnie d'autres employés, dans le bureau des huissiers bondé. Les informations confirmèrent ce que chaque membre du personnel de la Maison Blanche redoutait.

« Par la suite, chaque fois qu'un président s'envolait de ce domaine de sept hectares, nous avions pour la plupart conscience qu'il était possible qu'il nous revienne dans le même état que le président Kennedy », écrivit-il, des années plus tard.

Jackie Kennedy fut de retour à la Maison Blanche vers 4 heures du matin, vêtue de son emblématique tailleur rose en laine maculé de sang et agrippant le bras de Robert F. Kennedy, son beau-frère. Elle était d'une pâleur spectrale et d'un calme effrayant.

« Vous nous avez attendus, Bruce, dit-elle avec douceur, comme pour le réconforter.

LA_RESIDENCE.indd 13 02/08/2016 13:38:10

– Oui, vous saviez que je serais là, madame Kennedy », répondit le portier.

Après une légère collation servie dans le salon est, il conduisit la première dame et le procureur général dans les appartements privés du deuxième étage. Dans le silence de l'ascenseur, auprès des deux personnes qui avaient été les plus proches de JFK, Bruce craqua et ne put retenir ses larmes. Jackie et Robert en firent autant et, tous trois unis en une même accolade, ils pleurèrent ensemble jusqu'à ce que la cabine s'immobilise.

« J'ai cru qu'ils allaient me tuer, moi aussi », avoua ensuite Jackie à Providencia Paredes, sa domestique personnelle et confidente, quand elle eut rejoint sa chambre. Puis elle ôta enfin son tailleur taché du sang de son mari et prit un bain.

Épuisé, Bruce passa la fin de la nuit assis bien droit sur une chaise, dans une minuscule chambre du troisième étage. Il retira sa veste et son nœud papillon, déboutonna le col de sa chemise blanche amidonnée, sans pour autant se laisser vaincre par la fatigue.

« Je ne voulais pas me coucher, au cas où Mme Kennedy ait besoin de moi. »

La première dame lui rendait bien la fidélité qu'il lui vouait ; peu après les obsèques, elle lui offrit la cravate que son époux avait portée durant le vol à destination de Dallas. « Le Président aurait voulu qu'elle vous revienne », lui dit-elle.

JFK, qui avait changé de cravate juste avant de s'installer dans la voiture, avait la précédente dans sa poche lorsqu'il avait été abattu. Robert Kennedy ôta quant à lui ses gants et les tendit à son ami effondré : « Gardez-les, dit-il à Bruce. Et n'oubliez jamais que je les ai portés à l'enterrement de mon frère. »

Le portier de la Maison Blanche refusa de quitter son poste et n'accepta de regagner son domicile que le 26 novembre, soit quatre jours après l'assassinat. Si le dévouement de Bruce envers son travail et la famille présidentielle peut sembler extraordinaire, on n'en attend pas moins des employés de la Résidence.

*

* *

LA_RESIDENCE.indd 14 02/08/2016 13:38:10

Très peu de détails filtrent concernant la famille présidentielle américaine. Son intimité est protégée par les conseillers de l'aile ouest et par une équipe composée d'une centaine de personnes délibérément en retrait : les employés de la Maison Blanche. Ces personnes passent la plupart de leur temps aux deuxième et troisième étages de cette bâtisse qui s'étend sur cinq mille mètres carrés. C'est là que la famille présidentielle peut échapper à la pression écrasante inhérente à sa fonction, ne serait-ce que pour quelques précieuses heures, le temps d'un dîner ou d'une émission de télévision. Tandis qu'au premier étage les touristes visitent les lieux d'un pas traînant et que, plus loin, au-delà de la barrière qui borde le domaine, des photographes amateurs font crépiter leurs téléphones portables et leurs appareils photo, elle mène aux étages supérieurs sa vie privée à l'abri des regards.

Contrairement aux nombreux conseillers politiques, qui ont fréquemment donné des interviews et publié des autobiographies après leur départ de la Maison Blanche, les femmes de ménage, majordomes, cuisiniers, huissiers, techniciens, électriciens, plombiers, menuisiers et fleuristes ayant entretenu la plus célèbre demeure des États-Unis ont pour la plupart préféré rester discrets. L'un d'eux m'a un jour confié que ses collègues et lui partageaient une « passion pour l'anonymat ». Le monde invisible des coulisses de la Maison Blanche est riche en mystères.

Je pris pour la première fois conscience de cet univers le jour où, en tant que journaliste rattachée à la Maison Blanche, je fus invitée à un déjeuner organisé par Michelle Obama pour une petite dizaine d'entre nous, dans une salle à manger intimiste de l'étage d'État[1]. Surnommée l'ancienne salle à manger familiale après que Jackie Kennedy eut fait arranger, au deuxième étage, une autre salle à manger, dont les familles présidentielles se servent de nos jours de façon plus systématique, cette pièce est nichée derrière la salle à manger d'État, plus officielle, où j'avais couvert des dizaines de réceptions. Je n'avais encore jamais mis les pieds dans cette partie

1. Il s'agit du premier étage, surnommé le *State Floor* (« étage d'État ») car les réceptions officielles y sont organisées. *(N.d.T.)*

LA_RESIDENCE.indd 15 02/08/2016 13:38:10

privée de la Maison Blanche ; pour tout dire, j'ignorais jusqu'à l'existence de cet endroit. L'accès à de nombreux quartiers de la Résidence est strictement interdit ; les journalistes et photographes couvrant les événements officiels, comme les réceptions dans le salon est ou les dîners (qui se tiennent désormais fréquemment sous un impressionnant barnum blanc, sur la pelouse sud), sont séparés des invités par un cordon. Lors de ces imposants rassemblements, le personnel de la Maison Blanche reçoit souvent le renfort de majordomes et serveurs venus en extra.

Je fus donc surprise, le jour du déjeuner donné par la première dame, lorsqu'un huissier nous fit entrer dans l'ancienne salle à manger familiale, une pièce douillette aux dimensions relativement modestes. Un employé élégamment vêtu nous proposa des coupes de champagne sur un plateau d'argent étincelant. Le menu comprenait une salade composée de légumes du jardin de la Maison Blanche, ainsi qu'une rascasse fraîche grillée, joliment présentée dans un plat du service en porcelaine du président Truman. Chaque plat était servi par un majordome qui s'entendait d'évidence à merveille avec la première dame. *On se croirait dans un épisode de* Downton Abbey, me dis-je. Cette expérience me laissa songeuse : qui étaient ces gens, si intimes avec la famille la plus puissante du monde ?

En tant que journaliste de l'agence de presse Bloomberg News rattachée à la Maison Blanche, je travaillais dans l'un des nombreux cagibis sans fenêtres situés sous la salle de presse James S. Brady. Ce sous-sol exigu est le théâtre de mille activités bourdonnantes, les journalistes allant et venant au pas de course pour couvrir des événements ou s'entretenir avec leurs informateurs, avant de se ruer vers leur ordinateur pour y rédiger leur article.

Au cours de mon passage à la Maison Blanche, j'ai voyagé un peu partout dans le monde à bord d'Air Force One et d'Air Force Two (l'avion du vice-président), envoyant des articles depuis la Mongolie, le Japon, la Pologne, la France, le Portugal, la Chine et la Colombie. Pourtant, l'histoire la plus fascinante dont j'aie été témoin se déroulait sous mes yeux au quotidien : celle des hommes et des femmes chargés de prendre soin de la famille présidentielle, qui partagent une loyauté sans bornes à l'égard de l'institution

LA_RESIDENCE.indd 16 02/08/2016 13:38:10

qu'est la présidence américaine. Les employés ayant servi à la Maison Blanche ont tous vu l'Histoire s'écrire, et ont d'incroyables récits à partager.

La Maison Blanche est le symbole de la présidence le plus puissant et le plus éternel du pays. Ses cent trente-deux pièces, ses cent quarante-sept fenêtres, ses vingt-huit cheminées, ses huit escaliers et ses trois ascenseurs sont répartis sur six niveaux – auxquels il faut ajouter deux mezzanines invisibles de l'extérieur –, alors qu'elle ne compte en apparence que trois niveaux. Cette demeure n'abrite qu'une famille célèbre à la fois, mais les seconds rôles qui y travaillent en sont les locataires permanents.

Les employés de la Résidence apportent aux sept hectares les plus connus de la planète une certaine humanité et un sens des valeurs aujourd'hui révolues. Levés dès l'aube, ils sacrifient leur vie privée afin de servir la famille présidentielle avec une dignité aussi discrète qu'impressionnante. À leurs yeux, travailler à la Maison Blanche, quel que soit le poste occupé, est un honneur considérable. Les élections peuvent amener de nouveaux visages, mais ils restent en place alors que se succèdent les gouvernements, prenant soin de garder pour eux leurs convictions politiques. Leur mission est simple : tout faire pour que la famille présidentielle, quelle qu'elle soit, se sente à l'aise dans la demeure privée la plus publique du pays.

Dans le cadre de leurs fonctions, bon nombre de ces hommes et de ces femmes ont côtoyé des présidents et leurs proches à des moments où ces derniers étaient vulnérables ; toutefois, très peu d'entre eux ont publié des mémoires relatant leur passage à la Maison Blanche. Cet ouvrage est le premier à regrouper de nombreux témoignages du dévouement de leur existence au confort de la famille présidentielle. Qu'il s'agisse de petits gestes de gentillesse ou d'immenses colères, de moments de désespoir intérieur, de récits de bizarreries et manies personnelles ou d'instants où le travail quotidien se trouve transcendé par des victoires ou des tragédies d'ordre national.

Jouer avec les enfants Kennedy dans le Bureau ovale, assister à l'installation à la Maison Blanche du premier président afro-américain, se voir demander par Nancy Reagan de replacer chacun des vingt-cinq cartons de porcelaine de Limoges à sa place précise

LA_RESIDENCE.indd 17 02/08/2016 13:38:10

après en avoir nettoyé le contenu, offrir à Hillary Clinton un moment de tranquillité lors du scandale sexuel et de la procédure d'*impeachment* visant son époux... Les employés de la Maison Blanche connaissent la famille présidentielle sous des facettes inédites.

Bien qu'ils m'offrent un accès sans précédent à leurs souvenirs, les employés de la Résidence, qu'ils soient en poste ou qu'ils aient récemment quitté leurs fonctions, restent fidèles à un code établi de longue date qui place le secret et la protection de l'intimité de la famille présidentielle au-dessus de tout. Contrairement à la plupart des gens qu'on croise à Washington, où le pouvoir est une obsession et qui dévoilent souvent l'endroit où ils travaillent avant même de décliner leur identité, les membres du personnel de la Maison Blanche révèlent rarement leur emploi peu commun. Ils ont hérité ce code d'honneur des générations précédentes, notamment celle qui gardait secrète la paralysie dont souffrait Roosevelt en ne faisant entrer les invités aux dîners officiels qu'après que le Président se fut installé et que l'on eut emporté ailleurs son fauteuil roulant. De même, ils ont également fait en sorte que les échos des flirts de JFK ne franchissent jamais les portes de la Maison Blanche.

Les employés de la Résidence bénéficient d'un accès si privilégié à l'intimité des lieux que les conseillers du Président actuel voyaient d'un mauvais œil qu'ils me confient leurs souvenirs.

« Personne, parmi ceux qui travaillent encore là-bas, ne voudra vous parler, me semble-t-il, car ils ne veulent pas être renvoyés, me précisa par courrier électronique un ancien employé. Eh oui, telle est la réalité. Nous étions formés pour faire en sorte que ce qui se déroule à l'intérieur des murs de la Maison Blanche n'en sorte jamais. »

Cela étant, si certains se montrèrent dans un premier temps réticents à l'idée de partager leur expérience à « la Maison », comme ils la surnomment, tous se montrèrent extrêmement courtois. Noirs et Blancs, hommes et femmes, cuisiniers, électriciens et femmes de ménage, des dizaines d'employés de la Maison Blanche à la retraite m'invitèrent à m'asseoir avec eux à la table de leur cuisine ou dans le canapé de leur salon. (J'étais enceinte de notre second enfant, à l'époque, ce qui me valut de nombreux gestes d'attention ; on

LA_RESIDENCE.indd 18 02/08/2016 13:38:10

me demandait souvent comment je me sentais et si je souhaitais manger quelque chose.) Très vite, ils se faisaient une joie de me raconter leurs souvenirs courant sur plusieurs décennies, au service de plusieurs présidents et leur famille. Beaucoup semblaient ne pas avoir conscience d'avoir eu une vie unique, aux premières loges pour voir l'Histoire s'écrire. Leurs récits n'étaient pas toujours concordants ; quand certains gardaient de bons souvenirs des familles qu'ils avaient servies, d'autres me confiaient des anecdotes moins flatteuses.

Les faire parler n'était pas toujours évident. Certains ne s'ouvrirent à moi qu'après que je leur eus cité les noms d'anciens collègues ayant déjà répondu à mes questions. D'autres restèrent muets jusqu'à ce que nous nous rencontrions, tel William « Bill » Cliber, électricien en chef qui me révéla des épisodes fascinants à propos de Richard Nixon et de ses derniers jours à la tête du pays, ainsi que Christine Limerick, la gouvernante, qui m'avoua avoir dû prendre la douloureuse décision de temporairement renoncer à son poste, lasse d'être maltraitée par une certaine première dame.

D'autres, comme James Ramsey, le majordome préféré de George W. Bush, ne voulurent évoquer que leurs expériences positives. Ramsey craignait que le gouvernement ne lui retire la pension qu'il avait méritée après toute une vie de labeur s'il disait quoi que ce soit de négatif – même si rien ne prouve que ç'aurait été le cas. Il aimait sincèrement les familles qu'il avait servies. Il est décédé en 2014, mais j'ai eu la chance de faire sa connaissance ainsi que celle de quelques-uns de ses collègues eux aussi disparus avant la parution de leurs souvenirs.

Je me suis entretenue avec des personnes ayant travaillé à la Maison Blanche à l'époque où elle était surnommée « Camelot » – notamment avec le premier employé de la Résidence à avoir été informé de l'assassinat du président Kennedy –, ainsi qu'avec des majordomes, portiers et fleuristes au service des Obama. J'ai écouté des fils et filles de présidents me décrire ce que c'était que de grandir dans cette illustre demeure. J'ai conversé en toute franchise avec les anciennes premières dames Rosalynn Carter, Barbara Bush et Laura Bush ainsi qu'avec de nombreux conseillers présidentiels de premier plan. La plupart étaient sincèrement ravis de

LA_RESIDENCE.indd 19 02/08/2016 13:38:10

contribuer à attirer l'attention du public sur les personnes œuvrant dans l'ombre.

Malgré les sacrifices auxquels ils consentent et l'immense travail qu'ils fournissent, les employés de la Résidence font tout pour éviter les projecteurs – et pas uniquement au sens figuré.

« Une règle tacite nous impose de rester en retrait. Quand il y avait une caméra dans la pièce, nous nous baissions systématiquement pour ne pas entrer dans son champ, ou alors nous la contournions ou l'enjambions », précise l'huissier James W. F. « Skip » Allen.

En dépit de cet effacement, les employés que j'ai interviewés partagent une intelligence et une personnalité qui m'ont donné envie d'en apprendre davantage sur leur vie. Nombre d'entre eux sont par ailleurs dotés d'un humour assez ironique, pour ne pas dire caustique. Après notre entretien, James Hall, majordome à la retraite, fit en sorte de me raccompagner très lentement à travers le hall d'entrée bondé de sa maison de repos. Il n'était pas seulement question de politesse ; il voulait s'assurer que tout le monde le voie en compagnie d'une jeune femme. « On est en plein *Peyton Place* [1], ici ! » me confia-t-il en riant.

Mes recherches m'ont conduite au-delà de Washington et de sa banlieue. Allen, par exemple, avait pris sa retraite à Bedford, en Pennsylvanie, dans une immense ferme de cinq cent cinquante mètres carrés datant du XIXe siècle. Tandis que nous dégustions des sandwichs poulet-salade près de sa piscine, sous une légère bruine, il me décrivit les relations étroites entre le Président et les employés – « Entendre un président souhaiter un bon anniversaire à quelqu'un n'avait rien d'extraordinaire » –, ainsi que le poids de la fonction suprême – « Citez-moi n'importe quel président. Personne ne repart de la Maison Blanche en ayant l'air plus jeune que lorsqu'il s'y est installé. »

S'ils passent inaperçus dans le faste et l'apparat des événements présidentiels et des visites officielles, les employés de la Maison Blanche sont essentiels à la vie publique comme privée de la présidence américaine. « En un sens, ma famille et moi les considérions

1. *Soap opera* américain des années 1960. *(N.d.T.)*

LA_RESIDENCE.indd 20 02/08/2016 13:38:10

toujours comme des hôtes, au même titre que le Président et la première dame, me dit Tricia Nixon Cox, la fille aînée du président Nixon. Ils apportaient partout beauté et chaleur. »

Il leur arrive même d'aider à apaiser les tempêtes qui secouent le plus célèbre couple de la planète, ne serait-ce que quelques heures. Plusieurs employés me confièrent qu'au plus fort du scandale Monica Lewinsky, Hillary Clinton semblait épuisée et déprimée. Ils étaient désolés pour elle, conscients qu'elle désirait la seule chose qu'il lui était impossible d'obtenir : l'intimité. L'huissier Worthington White se rappelle avoir fait sortir des touristes de la Maison Blanche et maintenu à distance les agents du Secret Service[1] rattachés à la première dame, afin que celle-ci puisse profiter de quelques courtes heures de tranquillité à la piscine. « Pouvoir aider Mme Clinton était à mes yeux la chose la plus importante au monde », me précisa White.

Les employés de la Résidence sont parfois témoins d'instants de joie pure, quand un président fraîchement élu sent qu'il a atteint le zénith de la politique américaine. En 2009, quand les bals d'investiture furent enfin terminés, les Obama se préparèrent à passer leur première nuit à la Maison Blanche. Ils n'étaient cependant pas encore prêts à se coucher quand White monta leur déposer quelques articles de presse parus en fin de soirée. Parvenu au deuxième étage, il perçut des propos inhabituels : « Soudain, j'ai entendu le président Obama dire : "J'y suis, j'y suis ! Je suis installé ici." Puis de la musique s'est élevée ; c'était Mary J. Blige. »

Les nouveaux locataires avaient troqué leur tenue protocolaire, lui contre une simple chemise et elle contre un tee-shirt et un bas de survêtement. Le Président a alors pris son épouse dans ses bras, se rappelle White, puis « ils se sont mis à danser » sur *Real Love*, le tube de Mary J. Blige. L'huissier marqua une pause dans son récit, avant de conclure que cela avait été « un instant de toute beauté, une véritable merveille ».

« Je parie que vous n'avez jamais rien vu de tel ici, lui dit Obama, sans cesser de danser avec sa femme.

---

1. Agence gouvernementale chargée, entre autres, d'assurer la protection du Président des États-Unis et de sa famille. *(N.d.T.)*

LA_RESIDENCE.indd 21 02/08/2016 13:38:10

– En toute franchise, je dois dire que je n'ai jamais entendu Mary J. Blige dans cette pièce », répondit White.

S'il ne sait plus précisément combien de temps les Obama dansèrent, ce soir-là, il est certain qu'ils avaient bien l'intention de savourer cet instant.

*

* *

Bon nombre de familles présidentielles disent tenir les employés de la Résidence pour les véritables locataires des lieux. Pour le président Carter, ils étaient « la colle qui maintenait la Maison Blanche en place ». L'un d'eux voyait dans ses collègues « un groupe de personnes mangeant Maison Blanche, dormant Maison Blanche, buvant Maison Blanche ».

La Maison Blanche emploie quatre-vingt-seize personnes à temps complet et environ deux cent cinquante autres de façon ponctuelle : huissiers, cuisiniers, fleuristes, femmes de ménage, majordomes, portiers, peintres, menuisiers, électriciens, plombiers, techniciens et calligraphes. En outre, une vingtaine d'employés du National Park Service s'occupent des jardins. Ceux qui travaillent à la Résidence sont des employés fédéraux que le Président peut révoquer à tout moment.

Pour le personnel, le centre névralgique de la Maison Blanche est le bureau des huissiers, situé à l'étage d'État, près de l'entrée du portique nord. L'huissier en chef est chargé de gérer les fonds alloués par le Congrès pour le fonctionnement de la Maison Blanche, qui couvrent les frais de chauffage, d'éclairage et de climatisation ainsi que les salaires des employés. En 1941, alors que ces derniers n'étaient que soixante-deux, le budget annuel se limitait à 152 000 dollars. Près de soixante-quinze ans plus tard, l'ajout de personnel, les coûts opérationnels, l'inflation et d'autres facteurs l'ont élevé aux alentours de 13 millions de dollars – sans tenir compte des 750 000 dollars annuels que coûte l'entretien des bâtiments.

La mission de l'huissier en chef ressemble à celle d'un directeur d'hôtel de luxe, au détail près qu'il a un seul client à servir. Il est

LA_RESIDENCE.indd 22 02/08/2016 13:38:10

responsable de l'ensemble des employés de la Résidence et travaille en étroite collaboration avec la première dame. Il a sous ses ordres un adjoint et toute une équipe d'huissiers chargés de superviser les divers départements ou « ateliers », tels que l'atelier entretien ou l'atelier floral. Les huissiers accueillent les visiteurs, y compris les invités de la famille présidentielle, et notent les mouvements du Président au sein du bâtiment, qui sont ensuite enregistrés pour la postérité dans la bibliothèque présidentielle.

Le travail de l'huissier en chef est aujourd'hui si complexe qu'il exige de la rigueur et une discipline toute militaire. Précédemment contre-amiral au sein de l'US Coast Guard, la garde côtière américaine, Stephen Rochon fut nommé huissier en chef par George W. Bush en 2007. Il devint ainsi la huitième personne, et le premier Afro-Américain, à occuper cette fonction. Pour ça, il dut passer huit entretiens, faisant chaque fois l'aller-retour entre la Maison Blanche et Norfolk, en Virginie, où il était alors affecté. Son ultime entretien se déroula avec le Président, dans le Bureau ovale. Bush se demandait si Rochon se satisferait de ce nouveau titre, si modeste en apparence :

« Que pensez-vous de cette appellation, "huissier en chef" ?

– Eh bien, Monsieur le Président, un titre a-t-il vraiment de l'importance ? » répondit Rochon.

Beaucoup, manifestement. En effet, quand Rochon fut engagé, son poste fut rebaptisé « huissier en chef de la Maison Blanche et directeur de la Résidence exécutive », description résolument plus impressionnante de sa fonction. En octobre 2011, lui a succédé Angella Reid, ancienne directrice du Ritz-Carlton d'Arlington, en Virginie. Elle est la première femme et la deuxième personne d'origine afro-américaine à occuper ce poste.

Aussi imposant que soit ce nouveau titre, la mission de l'huissier en chef est simple : fournir tout ce dont la famille présidentielle a besoin. J. B. West, par exemple, dut chercher fébrilement dans toute la bâtisse les hamsters de Caroline Kennedy, qui s'étaient échappés, ou encore faire appel à des dizaines d'experts afin de résoudre les problèmes de pression dans la douche du président Johnson. Pour Jacqueline Kennedy, West était « l'homme le plus puissant de Washington, après le Président ».

LA_RESIDENCE.indd 23 02/08/2016 13:38:10

Du poste le plus éminent au plus subalterne, il ne suffit pas de répondre à une candidature ou d'envoyer son CV par courrier électronique pour espérer travailler à la Maison Blanche.

« On ne publie pas d'offres d'emplois à pourvoir, précise Tony Savoy, directeur des opérations jusqu'en 2013. Presque toutes les personnes que j'ai reçues en entretien m'avaient été recommandées par un parent ou un ami. Chacun se porte garant de celui ou celle qu'il introduit ici. »

La plupart des employés restent en poste des décennies durant, parfois même sur plusieurs générations : la famille Ficklin a ainsi vu neuf de ses membres travailler à la Maison Blanche.

Chaque gouvernement nomme un secrétaire social, traditionnellement une femme. Quand, en 2011, Jeremy Bernard fut nommé par les Obama, il devint le premier homme – et la première personne ouvertement homosexuelle – à occuper ce poste. Le secrétaire social sert d'intermédiaire entre la famille présidentielle et les employés de la Résidence, et entre l'aile ouest et l'aile est. Chargé de superviser le placement des invités lors des dîners officiels et événements formels organisés à la Maison Blanche, il distribue aux employés des documents de travail leur indiquant le nombre de personnes attendues et les pièces qui seront utilisées pour la réception en question.

Le secrétaire social est souvent tiraillé entre deux mondes concurrents. Letitia Baldrige, en poste sous le gouvernement Kennedy, transmit au Président des lettres dont les auteurs désapprouvaient les cheveux longs de John-John – que la première dame trouvait quant à elle charmants. Lorsque son mari insista pour qu'on envoie leur fils chez le coiffeur, Jackie Kennedy n'adressa plus la parole à Letitia Baldrige pendant trois jours.

Les employés de la Résidence sont en mesure de grandement faciliter la mission du secrétaire social, qui gère d'interminables réceptions et doit respecter des traditions ancestrales. Julianna Smoot, qui occupa ce poste sous les Obama, de 2010 à 2011, fut ainsi sauvée par l'équipe de calligraphes installée dans une petite pièce du couloir donnant sur le bureau social, dans l'aile est. Ils lui évitèrent un oubli qui aurait été embarrassant. Un jour, à la fin de l'été 2010, l'un d'eux – ils sont chargés de rédiger les innombrables

LA_RESIDENCE.indd 24 02/08/2016 13:38:10

invitations aux événements organisés à la Maison Blanche – s'approcha d'elle et lui demanda :

« Avez-vous pensé à Noël ?

– C'est en décembre, répondit la secrétaire. N'avons-nous rien de plus urgent à traiter ? »

Noël semblait encore loin, et de nombreuses réceptions se tiendraient d'ici là.

« Nous sommes déjà en retard sur le planning », lui avoua le calligraphe, quelque peu inquiet.

Julianna Smoot resta bouche bée.

« Je l'ignorais, évidemment ! raconta-t-elle plus tard. Quelle panique, sur le moment ! Nous avons dû trouver un thème et imaginer une carte de vœux. Si nous avons pu souhaiter un joyeux Noël en 2010, c'est grâce aux calligraphes. »

Le secrétaire social annonce parfois de mauvaises nouvelles aux employés de la Résidence au nom de la première dame, qui préfère généralement se tenir au-dessus de la mêlée. Quand Laura Bush engagea Lea Berman en tant que nouvelle secrétaire sociale, celle-ci fut chargée de prendre à part Walter Scheib, le cuisinier en chef, et de lui demander de cesser de « servir cette nourriture de club de vacances » à la famille présidentielle. Scheib rétorqua qu'il ne faisait que suivre les ordres et ajouta que, parmi les plats qu'il préparait, peu pouvaient être qualifiés de la sorte – même si, en vérité, ils étaient loin d'être complexes. « Si le Président réclame un sandwich beurre de cacahuète-miel, alors nous lui faisons le meilleur sandwich beurre de cacahuète-miel possible, bon sang ! se défendit-il. C'est ce qu'il demande, alors prenez garde aux termes que vous utilisez pour décrire ces sandwichs. »

Lea Berman déclencha la colère du cuisinier lorsqu'elle lui montra des ouvrages de cuisine de Martha Stewart, dont certaines pages avaient été cornées.

Christine Limerick fut à la tête d'une vingtaine d'agents d'entretien de 1979 à 2008 (elle s'offrit une pause de 1986 à 1991). Six d'entre eux travaillaient aux deuxième et troisième étages, dans les appartements privés de la famille présidentielle, dont plusieurs femmes de ménage et un employé chargé de passer l'aspirateur et de déplacer les gros meubles. Deux personnes s'occupaient

LA_RESIDENCE.indd 25 02/08/2016 13:38:10

exclusivement du linge, tandis que les autres assuraient l'entretien des zones ouvertes au public et du Bureau ovale. À cela s'ajoutait du personnel occasionnel, lors d'événements importants tels que les dîners officiels.

La Maison Blanche emploie par ailleurs une équipe de fleuristes, dirigée par un fleuriste en chef, qui prépare quotidiennement de nouvelles compositions dans l'atelier floral, situé dans une petite pièce du rez-de-chaussée nichée sous l'allée du portique nord. Les fleuristes sont chargés de composer des bouquets originaux au goût de la famille présidentielle. Lorsque se tiennent des dîners officiels au beau milieu des vacances, ils font appel à des bénévoles pour les seconder. Les Obama louent fréquemment les services d'entreprises de Chicago spécialisées dans l'organisation d'événements en extérieur pour aider à mettre en place ces réceptions élaborées ou à décorer les lieux pour Noël. Le fleuriste en chef se concentre sur les espaces publics et supervise toutes les compositions florales, tandis que les employés de l'atelier floral sont responsables de la décoration de l'ensemble du bâtiment, des appartements privés des deuxième et troisième étages des ailes ouest et est, en passant par les endroits ouverts au public. Aucune pièce de la Maison Blanche, jusqu'au moindre recoin, ne leur échappe.

Reid Cherlin, ancien porte-parole du président Obama, se rappelle avoir été stupéfait par leur travail : « J'étais chaque fois époustouflé par les fleurs. Si vous débarquiez au bon moment dans l'aile ouest, le matin, vous voyiez les fleuristes occupés à installer de nouveaux bouquets de pivoines. Remplacer les fleurs dans une pièce où personne n'est forcément attendu n'est pas anodin. C'est une chose d'en placer sur la table basse du Bureau ovale, c'en est une autre de le faire dans une pièce qui restera peut-être déserte. »

« Tout le monde œuvre main dans la main, afin de rendre la Résidence aussi parfaite que possible, se souvient Bob Scanlan, membre de l'atelier floral de 1998 à 2010. Si, dans un bouquet, il y avait une fleur fanée, il n'était pas rare de voir une femme de ménage venir nous dire : "Vous devriez aller voir dans le salon rouge, il y a des pétales sur la table. Je les ai ramassés, mais on dirait que d'autres vont tomber." Nous gardions un œil ouvert sur tout, car nous étions tous concernés. »

LA_RESIDENCE.indd 26 02/08/2016 13:38:10

La Résidence emploie six majordomes permanents, ainsi que des dizaines d'autres, occasionnels, qui apportent régulièrement leur concours lors de dîners officiels et de réceptions. Parmi les six majordomes permanents, l'un d'eux est désigné majordome en chef, ou maître d'hôtel. Les besoins plus personnels du Président sont confiés à des valets, qui ne sont jamais bien loin de lui. Généralement deux à se relayer, ce sont des militaires. Collaborant avec les agents d'entretien, ils s'occupent des vêtements du Président, transmettent des commissions et cirent ses chaussures. Par exemple, si une chaussure du Président a besoin d'être ressemelée, un valet prévient un membre de l'atelier entretien. Quand le Président se rend au Bureau ovale, le matin, un valet se tient non loin de lui afin de pouvoir répondre au moindre de ses besoins – que ce soit une tasse de café, un petit déjeuner ou une pastille contre la toux. Quand le Président voyage, un valet remplit sa valise et prend souvent place dans un véhicule en fin de cortège, emportant une chemise et une cravate de rechange, au cas où le premier des Américains renverserait quelque chose sur lui et devrait rapidement se changer.

Le tout premier jour suivant son investiture, George W. Bush fut stupéfait lorsqu'il découvrit ses valets.

« Les deux hommes se sont présentés à George et lui ont dit : "Nous sommes vos valets", raconte Laura Bush. Plus tard, George en a parlé à son père : "Ils m'ont dit qu'ils étaient mes valets, mais je n'ai pas besoin de valet. Je ne veux pas de valet." Et le président Bush (père) lui a répondu : "Tu y prendras goût." »

Ce qui ne manqua pas, en effet, de se produire. Tôt ou tard, tout président a l'occasion de mesurer la chance qu'il a de ne pas avoir à s'inquiéter d'emporter une chemise de rechange.

*

* *

Les employés de la Résidence sont là pour épargner à la famille présidentielle les charges de la vie quotidienne. Elle n'a généralement pas le temps de cuisiner, de faire des courses ou le ménage.

LA_RESIDENCE.indd 27 02/08/2016 13:38:11

Travaillant dans un lieu où la sécurité est à son niveau maximal – quelle autre demeure bénéficie d'une équipe de tireurs d'élite montant en permanence la garde sur le toit ? –, ils doivent s'habituer à un travail qui ne leur laisse que très peu d'intimité. Quantité d'observateurs ont remarqué que vivre à la Maison Blanche peut se comparer à une peine d'emprisonnement. Même si, comme le dit Michelle Obama, c'est « une prison vraiment dorée ».

Selon Betty Finney, longtemps femme de ménage à la Maison Blanche (et surnommée Little Betty du fait de sa petite taille), ces impressionnantes mesures aident les employés comme la famille présidentielle à se sentir en sécurité : « On sait que des tireurs d'élite sont là pour nous protéger. Pourquoi ne se sentirait-on pas à l'aise ? Si on ne les voyait pas, on se demanderait ce qu'ils fabriquent ! »

Cela étant, des failles dans la sécurité ont récemment exposé la vulnérabilité de ce puissant symbole de la démocratie américaine et de la famille qui y demeure. Elles ont en outre révélé qu'un emploi à la Résidence pouvait s'avérer multitâche et d'une importance cruciale. Premier président noir, Barack Obama reçoit trois fois plus de menaces que ses prédécesseurs. En 2014, d'anciens employés de la Résidence découvrirent, horrifiés, qu'un individu armé d'un couteau était parvenu à escalader la clôture du parc et, après avoir traversé la pelouse nord à toutes jambes, à pénétrer au cœur du rez-de-chaussée du bâtiment, évitant plusieurs membres du Secret Service, avant d'être plaqué par un agent qui n'était pas de service. Autre incident glaçant : en 2011, une femme de ménage se mua involontairement en détective privé lorsqu'elle remarqua un carreau brisé et des morceaux de béton blanc sur le balcon Truman. Sa découverte permit de comprendre qu'on avait fait feu à au moins sept reprises sur la Résidence plusieurs jours auparavant. (Le Secret Service avait eu connaissance de ces tirs mais avait conclu à tort qu'ils provenaient d'un règlement de comptes entre gangs et ne visaient pas la Maison Blanche.) Formées à être « très observatrices », les femmes de ménage savent qu'elles doivent signaler tout ce qui sort de l'ordinaire, explique Christine Limerick, en particulier si cela risque de faire courir un danger à la famille présidentielle.

Naturellement, rien n'est ordinaire à la Résidence, malgré les efforts des employés pour que le Président et sa famille se sentent

LA_RESIDENCE.indd 28 02/08/2016 13:38:11

chez eux. Au-delà des inquiétudes liées à la sécurité, la Maison Blanche ne ressemble que de très loin à la demeure américaine typique.

Ron, le fils des Reagan, m'a raconté une visite rendue à ses parents, en compagnie de son épouse. Arrivés après le dîner, ils farfouillèrent dans la cuisine des appartements privés, à la recherche d'œufs et d'une poêle. Lorsqu'il les entendit faire du bruit si tard, un majordome les rejoignit en toute hâte, l'air inquiet.

« Puis-je vous être utile ? demanda-t-il, avec le plus grand sérieux. Ne préférez-vous pas que quelqu'un s'occupe de votre dîner ?

– Non, merci, répondit le fils Reagan. Mais savez-vous où sont les œufs ? Et où rangez-vous la poêle ? »

Le majordome ne put dissimuler sa contrariété ; s'il est une chose que les employés de la Résidence souhaitent éviter à tout prix, c'est bien de se sentir inutiles. Finalement, Ron Reagan dut demander au majordome d'aller chercher des œufs dans la cuisine du rez-de-chaussée, car il n'y en avait pas dans celle de la famille présidentielle. « Ils tiennent vraiment, mais vraiment, à accomplir leur mission. Ils ne veulent surtout pas rester désœuvrés. »

Hillary Clinton souhaitait elle aussi parfois se débrouiller seule. Elle aménagea ainsi dans la cuisine du deuxième étage un espace lui permettant de prendre des repas de façon informelle avec sa famille.

« Je savais que j'avais agi comme il convenait, quand Chelsea est tombée malade, en pleine nuit », dit-elle. Cette nuit-là, se rappelle-t-elle, les employés ont « frôlé la panique » quand elle a fait cuire des œufs brouillés pour sa fille.

« Oh ! Nous allons préparer une omelette à la cuisine du rez-de-chaussée, lui dit le majordome.

– Non, je veux simplement faire des œufs brouillés et de la compote pour ma fille, lui donner ce que je lui donnerais si nous vivions n'importe où ailleurs dans le pays. »

Si la famille présidentielle souhaitait parfois pouvoir oublier la majesté de sa demeure, les employés y trouvaient quant à eux un certain réconfort. « Quand la journée n'a pas été idéale avec la famille présidentielle ou avec vos collègues, il vous suffit de les oublier un peu et de contempler l'endroit où vous vous trouvez, dit Christine Limerick. Quand je voyais la Maison Blanche illuminée

LA_RESIDENCE.indd 29 02/08/2016 13:38:11

la nuit, je me disais : *C'est là que je travaille, quel privilège merveilleux !* Je reprenais alors mes esprits et me sentais d'attaque pour le lendemain. »

*

* *

Incarnation physique de la démocratie américaine, la Maison Blanche est sise au centre-ville de Washington, au cœur d'un parc de sept hectares dont les jardins sont entretenus tout au long de l'année par le National Park Service. Le bâtiment principal, officiellement appelé la résidence exécutive, est séparé entre pièces ouvertes au public et pièces privées. Son apparence, qui ne laisse voir que trois niveaux, est trompeuse : il comprend en réalité six niveaux, auxquels il faut ajouter deux petites mezzanines. Au-dessus des deux niveaux en sous-sol, se trouve le rez-de-chaussée qui regroupe la cuisine principale, l'atelier floral et l'atelier menuiserie, le premier étage, également appelé étage d'État, les deux mezzanines qui abritent le bureau de l'huissier en chef et la pâtisserie, et enfin les deuxième et troisième étages qui constituent les appartements privés de la famille présidentielle. La cuisine des employés et les réserves sont situées aux sous-sols. Les ailes ouest et est disposent de leur propre sous-sol caché, dont le plus célèbre est la Situation Room, soit la salle de crise, située sous l'aile ouest. Cet endroit est devenu un symbole de la gravité de la présidence, où le commandant en chef du pays se réunit avec ses conseillers pour gérer les crises majeures et communiquer sur des lignes sécurisées avec des chefs d'États étrangers.

Le personnel dispose de sa cantine, de sa salle à manger, de son salon et de réserves dans la mezzanine du sous-sol (qui forme un niveau à elle seule), sous le portique nord. La cantine est indépendante de la cuisine principale du rez-de-chaussée, où sont préparés les repas de la famille présidentielle et les plats servis lors des réceptions officielles. (Il faut ajouter à cela la petite cuisine installée au deuxième étage et exclusivement réservée aux repas familiaux pris dans l'intimité.) Les employés de la Maison Blanche se retrouvent

LA_RESIDENCE.indd 30 02/08/2016 13:38:11

traditionnellement à la cantine du sous-sol pour prendre leurs repas, discuter et se détendre. Des années durant, c'est en ce lieu qu'ils se réunirent pour savourer des plats traditionnels du Sud, parmi lesquels le poulet frit, le pain de maïs et les cornilles. Ces mets étaient amoureusement préparés par une équipe de cuisiniers afro-américains, dont une certaine Miss Sally qui avait pour habitude de se coiffer de chapeaux extravagants quand elle n'était pas de service et qui adorait taquiner ses collègues – allant parfois jusqu'à jurer comme un vieux loup de mer – en les servant. Récemment démantelée, manifestement pour des raisons budgétaires – et au plus grand désarroi des employés –, la cantine du sous-sol reste un lieu de rassemblement, où l'on apporte son repas et s'installe pour discuter avec ses collègues.

Il arrive que des conseillers politiques de premier plan descendent en ces lieux pour y dîner en compagnie d'employés. Reggie Love, ancien assistant personnel d'Obama – et surnommé son « aide de camp » –, était devenu si proche de certains majordomes qu'il prenait ses repas avec eux le week-end dans la cuisine, quand la cantine réservée aux conseillers de l'aile ouest, appelée le Navy Mess, était fermée. Bien qu'ayant quitté la Maison Blanche en 2011, Love joue toujours aux cartes avec les majordomes de la Résidence quand il est de passage en ville.

*

* *

L'aile ouest abrite le Bureau ovale et les conseillers politiques du Président, tandis que les bureaux de la première dame et de son équipe sont situés dans l'aile est. Se rendre à pied d'une aile à l'autre équivaut à peu de choses près à traverser un terrain de football.

Tous les matins, les agents d'entretien doivent dérouler les tapis et mettre en place poteaux et cordons dans les zones ouvertes au public, au rez-de-chaussée et à l'étage d'État. L'après-midi, après le passage de milliers de visiteurs, vient le moment de nettoyer et de ranger poteaux et cordons et d'enrouler les tapis, de façon que, si la

LA_RESIDENCE.indd 31 02/08/2016 13:38:11

famille présidentielle désire passer un peu de temps à l'étage d'État, elle n'ait pas l'impression d'arpenter un lieu touristique.

« Avant de travailler là-bas, je n'avais jamais pris conscience que le Président et la première dame ne se trouvaient pas si loin que cela des circuits de visite ; ils sont à l'étage au-dessus », décrit Katie Johnson, secrétaire personnelle du président Obama de 2009 à 2011.

Cette jeune femme était, entre autres, chargée de faire respecter les horaires de l'emploi du temps du Président et d'assurer la coordination avec la première dame et les employés. C'est à elle que revenait la mission peu enviable de prévenir l'aile est quand le Président avait du retard pour le dîner familial. « La Résidence est comme un appartement new-yorkais extrêmement luxueux, s'ouvre-t-elle en toute franchise. Malgré l'agitation à l'extérieur, on se sent chez soi à l'intérieur. »

Katie McCormick Lelyveld, première attachée de presse de Michelle Obama, s'installait parfois dans un bureau attenant au salon de coiffure du deuxième étage.

Elle se souvient du calme qui y régnait, comparé au brouhaha des niveaux inférieurs : « Dans les appartements privés, on n'est pas dérangé par des dizaines de personnes qui vont et viennent. Tout est fait pour que ces lieux s'apparentent au maximum à un domaine privé. On n'y trouve aucun agent ; ils sont postés à l'extérieur. »

« La Maison Blanche est bâtie à échelle humaine », renchérit Tricia Nixon Cox.

Un jour, à l'issue d'une cérémonie de bienvenue donnée sur la pelouse sud, un prince européen en visite lui confia que c'était « vraiment une maison », surpris par les dimensions modestes de la résidence exécutive, en regard de ce à quoi il était habitué. « Pour lui, elle était minuscule ! » conclut-elle.

La Maison Blanche est moins imposante que certains palais royaux, certes, mais elle est loin d'être « minuscule ». Du côté nord, le vaste hall d'entrée s'ouvre d'un côté sur le salon est, long de vingt-cinq mètres, et de l'autre sur la salle à manger d'État, où se tiennent généralement les dîners officiels donnés en l'honneur de chefs d'États étrangers. On trouve entre ces deux pièces le salon vert, le salon bleu et le salon rouge.

LA_RESIDENCE.indd 32 02/08/2016 13:38:11

Les appartements privés de la famille présidentielle, aux deuxième et troisième étages, sont à ces deux niveaux reliés par un couloir principal. Ils comprennent seize pièces et six salles de bains au deuxième étage, vingt autres pièces et neuf salles de bains au troisième. Femmes de ménage et valets ont parfois été logés à ces étages, ainsi que les enfants du couple présidentiel. Aucune plaque ne figure sur les portes des chambres réservées aux invités, mais les employés de la Résidence les distinguent par leur numéro, comme dans un hôtel. Chaque semaine, les femmes de ménage de la Maison Blanche se voient assigner une liste de chambres à nettoyer. Toutes ont la 238 en horreur.

« C'est la plus difficile à nettoyer ! explique Betty Finney. Surtout à cause de son lit en forme de traîneau ; c'est un calvaire ! Quand on fait un lit, on tient à ce qu'il ait une allure irréprochable, mais là c'était très difficile d'y parvenir. Nous savions toutes qu'il fallait le faire, mais nous le redoutions. »

Les niveaux principaux sont tous pourvus d'une pièce ovale : le salon de réception des diplomates au rez-de-chaussée, où le président Roosevelt aimait bavarder devant la cheminée et par où la famille présidentielle a pour habitude d'entrer dans le bâtiment ; le salon bleu, à l'étage d'État, qui surplombe la pelouse sud et où l'on trouve un lustre français en cristal taillé et des tentures de satin d'un bleu vif ; et enfin le salon ovale jaune, au deuxième étage, qui donne sur le balcon Truman. Cette pièce était autrefois une bibliothèque munie d'un passage secret menant au bureau de Lincoln – devenu depuis la chambre de Lincoln – et conçu pour lui permettre d'éviter les nombreuses personnes qui l'attendaient dans le salon des traités ; c'est aujourd'hui un bureau présidentiel. L'aile ouest, où est situé le Bureau ovale, n'a été bâtie que plusieurs décennies plus tard. Entre-temps, la Résidence servit à la fois de demeure et de bureau pour le Président.

Celle-ci comprend quatre escaliers : le grand escalier, qui relie l'étage d'État au deuxième étage ; un escalier situé près de l'ascenseur du Président, qui va du sous-sol au troisième étage ; un escalier en colimaçon, près de l'ascenseur réservé au personnel, qui part de la mezzanine du premier étage, où se trouve l'atelier pâtisserie, et descend jusqu'au sous-sol ; et enfin le quatrième, le

LA_RESIDENCE.indd 33 02/08/2016 13:38:11

véritable « escalier de service », qui part du deuxième étage, non loin de la chambre de la Reine (une élégante pièce de couleur rose et ainsi nommée en l'honneur des membres de familles royales ayant séjourné en ces lieux), et débouche au troisième étage, côté est. Les femmes de ménage l'empruntent parfois, quand elles doivent nettoyer les chambres du deuxième étage, afin d'éviter de déranger la famille présidentielle. Elles passent ainsi par le troisième étage avant de redescendre au deuxième.

La Maison Blanche fut conçue par James Hoban, un architecte né en Irlande, vainqueur d'un concours lancé par le président George Washington et le secrétaire d'État Thomas Jefferson, qui s'inspira de Leinster House, un bâtiment géorgien du XVIIIe siècle situé à Dublin et abritant aujourd'hui le Parlement irlandais. Ses premiers occupants se plaignirent de ses dimensions imposantes, critique rarement entendue de nos jours car, lors des dîners officiels qui comptent parfois des centaines d'invités, la cuisine devient facilement exiguë. Pour l'investiture d'un président, les chambres d'amis sont presque toutes occupées.

George Washington avait prédit que la ville de Washington rivaliserait en beauté et en majesté avec Paris et Londres, même si dans les premiers temps elle fut nettement distancée par ces capitales européennes si colorées. En 1800, quand le président John Adams et son épouse, Abigail, devinrent les premiers occupants de la Maison Blanche, celle-ci ne comportait que six pièces habitables, et les Adams n'avaient que quatre domestiques. Leur nouvelle demeure était loin d'être achevée, et Washington était encore un tel avant-poste marécageux et isolé que la famille présidentielle se perdit des heures durant entre Baltimore et la capitale. Enfin parvenus à destination, ils durent y entrer en marchant sur des planches, car le perron n'était pas encore construit. Une laverie et des écuries occupaient l'espace où se dresse aujourd'hui l'aile ouest. Les fonctionnaires de la ville fermèrent même une maison close installée non loin des cabanons où logeaient les ouvriers bâtissant la Maison Blanche. (Charpentiers et tailleurs de pierre furent si contrariés par ce geste que ce « commerce » rouvrit dans un quartier moins voyant de la ville.)

LA_RESIDENCE.indd 34 02/08/2016 13:38:11